

« bloquer » les intentions belliqueuses de ceux qui auront éventuellement le pouvoir de mettre en œuvre les armes restantes ? C'est sur ce point que pêche la thèse du gel des armements nucléaires.

Même von Clausewitz, l'architecte de la guerre totale, insistait pour subordonner le potentiel militaire à un cadre politique. Il affirmait : « La guerre est indissociable de la politique ; si ce n'était le cas, elle serait sans but et dépourvue de sens. » Je partage son avis sur ce point. J'ai la conviction que les pays de l'Est, comme ceux de l'Ouest, devraient accorder la priorité absolue à la définition de nouveaux rapports, d'une stratégie militaire conjuguée, en même temps que subordonnée, à des buts politiques clairement articulés.

Nous vivons à une époque où l'on remet en question bon nombre des conceptions stratégiques qui ont dominé l'après-guerre. Les stratèges de la nouvelle école et les critiques de la gauche comme ceux de la droite se penchent, chacun dans son optique, sur de nombreux aspects essentiels des doctrines stratégiques de l'ère nucléaire. Tous s'accordent cependant pour reconnaître les changements en cours, l'évolution de mentalité survenue chez les personnes qui vivent en permanence dans la crainte d'une guerre nucléaire et l'importance d'écarter les idées dépassées.

Cette remise en question, aussi stimulante soit-elle, fait toutefois abstraction, je pense, d'un aspect important, soit le rôle de la stratégie militaire à l'époque nucléaire. À mon avis, la stratégie militaire doit avant tout être assujettie à un ensemble d'objectifs et de contrôles politiques qui puissent dominer les décisions et donner un sens aux armes modernes et à la doctrine militaire. Notre objectif essentiel doit être de ménager un climat de stabilité qui garantisse une plus grande sécurité aux pays de l'Est aussi bien qu'à ceux de l'Ouest. Nous devons chercher à écarter les craintes, les frustrations ou les ambitions quasi inconscientes qui, par le passé, ont si souvent déterminé le recours à la force.

Il m'apparaît donc essentiel, du point de vue des objectifs de l'Ouest, de conserver dans nos politiques des éléments de communication, de négociation et de transparence quant à nos intentions. Il est non moins essentiel de tenter d'inciter l'Union soviétique à clarifier d'abord, puis à modifier ses propres objectifs à l'égard de l'Ouest.

Dans un certain sens, la réponse de l'OTAN au déploiement des missiles soviétiques SS-20 en Europe s'est appuyée sur ces principes. Nous avons dû rechercher quel objectif d'intimidation politique ce déploiement pouvait servir. C'est pourquoi nous avons décidé d'adopter une stratégie à deux volets supposant, d'une part, le déploiement de missiles et, d'autre part, la négociation. Non seulement cette stratégie a été pour l'Union soviétique une incitation claire à parvenir à un accord, mais elle lui a aussi fourni un lieu pour le faire. Mes homologues de l'OTAN et moi-même demeurons fermement résolus à poursuivre cette stratégie.

La récente tragédie du Boeing de la Korean Airlines abattu par les Soviétiques soulève d'autres questions au sujet de la suprématie du pouvoir militaire en URSS. Celui-ci est-il en voie d'échapper au pouvoir politique ? Sommes-nous en train de soutenir cette tendance en n'entretenant pas de contacts réguliers avec les dirigeants soviétiques ?